

## UNE LETTRE D'ADOLPHE BIARENT

### A FERNAND QUINET

MAURICE BARTHELEMY

On admet généralement et, nous semble-t-il, avec un peu trop de hâte, que rien de la correspondance d'Adolphe Biarent n'a été sauvé<sup>1</sup>. Cela paraît d'autant plus étrange que l'époque à laquelle a vécu le compositeur se caractérise par un afflux considérable d'échanges épistolaires. Le téléphone était à peine connu, rarement utilisé, et la correspondance était un rite quotidien. On s'écrivait pour un rien, pour donner un renseignement, pour une invitation, pour suggérer une rencontre, souvent en quelques phrases brèves. Cette correspondance souvent non datée, n'était pas destinée à être conservée et c'est pour cette raison, sans doute, que nous avons peu de lettres de Biarent.

Le plus grand destructeur de lettres que j'ai été amené à connaître a été Fernand Quinet. Il y a mis de l'obstination et un soin méticuleux alors que ses interlocuteurs ont souvent pris beaucoup de soins des lettres qu'ils recevaient du compositeur. Ainsi, la lettre de Biarent que j'ai retrouvée provient-elle des papiers laissés par la mère de Fernand Quinet qui a gardé, pendant longtemps et dans un désordre parfait, tout ce qui concernait son fils. Cette lettre est datée du 18 juin 1914 par le cachet de la poste (Charleroy), soit quelques semaines avant la Grande Guerre.

Jeudi soir

Mon cher Fernand,

J'avais pensé à vous toute cette après-midi de jeudi, mais j'étais bien tranquille, je n'étais que trop certain du résultat, certain « de la plus grande distinction » exigée pour le diplôme de virtuosité. Dès lors faut-il vous féliciter<sup>2</sup> de ce concours qui n'a été pour vous qu'un jeu d'enfant ? A quoi bon ? Vous avez triomphé sans péril (je ne dis pas sans gloire). Le diplôme de virtuosité ne sera plus pour vous qu'une simple formalité...

Je vois beaucoup plus haut encore pour vous que tous ces diplômes « officiels » (nécessaires, je le reconnais). Je pressens en vous-même la haute idée que vous vous faites de votre art et c'est cela surtout qui vous conduira irrésistiblement vers le but splendide que j'aperçois pour vous.

Allons, des félicitations pour toute votre famille, de notre part avec Madame Biarent.

Pour vous, une bonne et affectueuse poignée de main avec la promesse de venir dîner tout simplement avec nous samedi à midi. Nous vous attendons sans faute.

Très affectueusement,

Biarent

Prenez votre basse, nous avons 2 sonates à voir.

Ne viendriez-vous pas à Bomerée samedi après-midi?

---

<sup>1</sup> *Adolphe Biarent compositeur 1871-1916. Sa vie, son oeuvre. Témoignages*, Charleroi, 1964, p. 16 et passim.

<sup>2</sup> Les mots et les phrases sont soulignés par Biarent.

En 1914, Fernand Quinet est âgé de 16 ans. Adolphe Biarent a eu une influence décisive sur sa carrière musicale en lui apprenant l'harmonie et le contrepoint, à tel point que Fernand Quinet, après un an d'études seulement a remporté, en 1913, le premier prix d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles, comme il obtiendra, dans le même délai, le premier prix de fugue en 1916. C'est encore Adolphe Biarent qui a initié le jeune artiste à la musique de chambre en l'incluant, comme violoncelliste, dans son groupe du « Decem musical ». A cette époque, Fernand Quinet est déjà renommé comme virtuose, le « virtuose en culottes courtes », comme l'écrivent les journaux. Il a obtenu le prix Henri Van Cutsem en 1913 et il est vrai que ce prix de capacité n'est pour lui qu'une confirmation. Mais, et la difficulté réside dans ce détail, on ne l'obtient qu'avec « la plus grande distinction ». A près cela, le prix de virtuosité est acquis et Fernand Quinet en sera le premier lauréat pour le violoncelle.

Le compliment de Biarent peut paraître un peu froid car il savait que son élève travaillait au-delà des capacités de son âge. Déjà, en 1907, à 9 ans, Fernand Quinet est très fier d'écrire à sa marraine qu'il se produit dans trois concerts (à Fleurus où il touchera 40 francs (or) pour sa prestation, à Marcinelle, à Namur), et qu'il a déchiffré *Euryanthe* avec son père en une soirée. On travaille durement à cette époque, et si on attend le jeune lauréat pour le dîner, c'est accompagné de son violoncelle pour une séance de sonates.

Ce qui frappe davantage dans cette lettre, c'est le sens divinatoire de Biarent. Il a entrevu la carrière brillante de son élève et il l'annonce. Malheureusement, il ne la verra pas, mais Fernand Quinet gardera toute sa vie un souvenir affectueux de son premier maître et les débuts de sa carrière de compositeur, avant le Grand Prix de Rome, sont marqués par son influence.